

Aux habitants des étoiles : boutade

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 15

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 10 Avril 1875.

Nous empruntons les lignes suivantes à un intéressant article scientifique publié par le *Journal des Débats* :

« On vient de faire une découverte importante, qui serait de nature à exciter l'incrédulité, s'il ne fallait bien se rendre à l'évidence. Comment douter en effet, après l'expérience suivante :

On apporte, sur un plateau de cristal, une carafe, deux verres et un sucrier. On prend la carafe et on la laisse tomber; on prend les verres et on les laisse placidement s'échapper des mains, on enlève le sucrier à son tour et on le jette par terre.

Que de verre cassé ! pensera-t-on. Du tout : sucrier, verres, carafe, tout est intact. Vous pouvez ramasser et recommencer autant qu'il vous plaira; vous pouvez même jeter par terre le plateau, et vous le verrez rebondir sans se briser.

Ce verre est du verre « incassable. » On peut maintenant, en effet, donner au verre une résistance extraordinaire.

M. de la Bastie est l'inventeur de ce curieux produit; dans une des dernières séances de la Société d'Encouragement, M. de Lubac a présenté en son nom quelques échantillons du nouveau verre.

Tous les verres, quels qu'ils soient, peuvent devenir « incassables »; ce n'est donc pas dans la fabrication que réside l'invention de M. de la Bastie, mais bien dans le procédé, qui donne au verre ordinaire cette précieuse qualité. Le mode d'opérer consiste à *tremper* le verre à la température à laquelle il se ramollit, et, par conséquent, dans un bain d'une température assez élevée. La composition du bain et la chaleur à lui communiquer varient avec la nature du verre. La mise en pratique de cette idée a exigé des études longues et variées; il a fallu plusieurs années de tâtonnement avant de parvenir au but. Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus sont très remarquables.

L'autre jour, à la Société d'Encouragement, M. de Lubac a fait quelques expériences qui ont convaincu les plus incrédules. On soumit au choc provenant de la chute d'un poids de 100 grammes des plaques de verre de même grosseur, les unes ordinaires, les autres trempées. Les plaques ordinaires se brisèrent pour une hauteur de chute de 1 mètre,

les secondes résistèrent sans altération à une hauteur de chute de trois mètres et demi. On lança avec violence au milieu de la salle des vitres en verre transformé et des vitres en verre ordinaire. Les premières résistèrent très bien, les secondes se brisèrent en morceaux. Pour casser les vitres trempées, il fallut que M. de Lubac eût recours aux coups répétés d'un marteau, et, dans ces conditions, la brisure n'a plus lieu comme pour une feuille ordinaire; le verre trempé se résout en une infinité de petits fragments dont chacun a perdu à peu près toute sa transparence et présente dans la cassure une texture cristalline et grenue.

Des bobèches très minces, très légères, jetées sur un parquet, rebondissent sans se casser; on peut les lancer au loin sans inconvénient, elles résistent. Des soucoupes en verre trempé vont très bien au feu; on peut y faire bouillir de l'eau.

Il est bien clair que ces propriétés remarquables permettront désormais d'avoir des vitres solides, des plats en verre supportant, sans se fêler, des températures assez élevées, des verres de lampes résistants. Les grêlons ne briseront plus les vitres de nos serres, les carreaux de nos fenêtres, etc. On organise en ce moment à Pont-d'Ain une usine de trempage pour le nouveau verre. »

Aux habitants des étoiles.

BOUTADE

O vous, qui vivez dans les astres,
Dans les astres, bien loin de nous,
Je donnerais bien mille piastres
Pour en savoir plus long sur vous.

Avez-vous, comme nous, des têtes
Qui, par leur multiple laideur,
Rappellent le profil des bêtes
Avec un peu moins de candeur ?

Connaissez-vous la maladie,
Le séné, l'huile de ricin,
L'obstétrique et l'orthopédie,
Surtout, hélas, le médecin ?....

Hantez-vous parfois les prétoires,
Jetez-vous aussi vos ducats
Par la fenêtre des grimoires
Que griffonnent les avocats ?

Chez vous aussi, l'erreur du juge
Se greffe-t-elle sur la loi ;
Est-ce qu'il prononce, ou préjugé ;
Quand il le fait, sait-il pourquoi ?

Avez-vous des journaux sincères,
Des patriotes convaincus ;
Dans vos luttes parlementaires
Le tort est-il bien aux vaincus ?

Vos budgets, d'un sage équilibre,
Offrent-ils quelque rudiment,
Et dans vos conseils, est-on libre
De proclamer son sentiment ?

Vos tribuns vous font-ils la scie,
Et les voit-on, sur vos tréteaux,
Déchirer la démocratie
Pour en rapiécer leurs manteaux ?...

Vos dévots sont-ils charitables,
Vos philosophes, conséquents,
Vos gens respectés, respectables,
Vos prédicateurs, éloquents ?

Avez-vous horreur du mensonge,
Vénérez-vous la vérité ?
Voyez-vous, autre part qu'en songe,
Fleurir le bonheur mérité ?

Saurait-on, sur quelque planète
Être vertueux sans aigreur,
Sans charlatanisme, prophète,
Croyant et simple, sans erreur ?

Est-il quelque étoile lointaine
Où l'héritier ait l'âme en deuil,
Où le pauvre n'ait pas de haine,
Où le riche soit sans orgueil ?

Y trouve-t-on des imbéciles
S'affublant d'un récent blason,
Des tuteurs plumant leurs pupilles,
Des caissiers volant leur maison ?

Vous courbez-vous devant le vice
Quand il est encadré d'argent,
Et pour vous moquer de Jocrisse,
Vous faut-il qu'il soit indigent ?

Savez-vous aimer sans parjure,
Souffrir sans viser à l'effet,
Et, si vous ressentez l'injure,
Pardoner, au moins, un bienfait ?

Connaissez-vous un seul ménage
Qui soit blindé contre l'ennui ;
Madame reste-t-elle sage,
Et Monsieur reste-t-il chez lui ?

Avez-vous pour celui qui chante,
Autre chose que du mépris,
Votre prose est-elle attachante,
Et vos livres sans parti pris ?

Voit-on là-haut, dans vos soirées,
Des crétins en rond se mouvoir,
En étreignant des allurées,
Dont la chair, à nu, se fait voir ?

Ignore-t-on dans vos parages
L'air suffisant de nos crevés,
Et de vos belles, les visages
Sont-ils de plâtre, ou d'eau, lavés ?

Savez-vous causer sans médire,
Sourire sans méchanceté,
Avoir du guignon sans maudire,
De la chance sans vanité,

Manger sans vous rendre malades,
Boire sans excès révoltants,
Ou soupirer sans être fades,
Plaisanter sans être irritants ?

Si votre monde se partage
Entre les sots et les fripons,
Du moins vos femmes, je le gage,
N'ont pas des nôtres les jupons...

Vous ne forcez pas la nature
Par des postiches monstrueux ;
Corset, crinoline et tournure
N'ont jamais offensé vos yeux ?

Le phénix irait-il s'abattre
Chez vous, pour rajeunir son sang ?
Cultivez-vous le trèfle à quatre
Pour en nourrir le merle blanc ?

Ah ! du moins, laissez-moi le croire !
Si jamais nous vous visitons,
Qu'on perde jusqu'à la mémoire
Du globe que nous habitons...

O vous qui vivez dans les astres,
Sans en savoir bien long sur vous,
Je parie au moins mille piastres
Qu'il y fait plus beau que chez nous !

Yverdon, 4 avril 1875.

A. D.

Lausanne, 5 avril 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Je détache d'un journal les réflexions suivantes de *Victor Hugo*, que je vous engage à reproduire. Ces quelques lignes, à mon avis, en disent plus en substance que les vaines discussions religieuses dont on nous accable et que toutes les conférences du père Hyacinthe.

Agréez, etc.

F. C.

« L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui qu'il n'a jamais été. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps, je dirai presque il n'y a qu'un malheur : c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie !

En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on augmente toutes les misères par la négation qui est au bout. On ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.